

ISSN 2071-1964

**Revue interafricaine de littérature,
linguistique et philosophie**

Particip'Action

Revue semestrielle. Volume 18, N°1 – Janvier 2026

Lomé – Togo

Directeur de publication	: Pr Komla Messan NUBUKPO
Coordinateurs de rédaction	: Pr Kodjo AFAGLA : Dr Litinmé K. M. MOLLEY, M.C.
Secrétariat	: Dr Ebony Kpalambo AGBOH, M.C. : Dr Isidore K. E. GUELLY

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE RELECTURE

Président : Pr Martin Dossou GBENOUGA (Togo)

Membres :

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjai Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Pr Sophie TANHOSOU-AKIBODE (Togo).

Relecture/Révision

- Pr Kazaro TASSOU
- Pr Ataféï PEWISSI
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue *Particip'Action*, Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé – Togo.

01BP 4317 Lomé – Togo

Tél. : 00228 90 25 70 00/99 47 14 14

<https://particip-action.com/> -- participaction1@gmail.com

Particip'Action © 2009 by Professor Komla M. Nubukpo is licensed under CC BY 4.0

Indexation SJIF 2025 : 3.66

ISSN 2071–1964

Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE DE *PARTICIP'ACTION*

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, allemand ou en espagnol sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

1.1 Soumission d'un article

La Revue *Particip'Action* reçoit les projets de publication par voie électronique. Ceci permet de réduire les coûts d'opération et d'accélérer le processus de réception, de traitement et de mise en ligne de la revue. Les articles doivent être soumis à l'adresse suivante (ou conjointement) : participaction1@gmail.com

1.2 L'originalité des articles

La revue publie des articles qui ne sont pas encore publiés ou diffusés. Le contenu des articles ne doit pas porter atteinte à la vie privée d'une personne physique ou morale. Nous encourageons une démarche éthique et le professionnalisme chez les auteurs.

1.3 Recommandations aux auteurs

L'auteur d'un article est tenu de présenter son texte dans un seul document et en respectant les critères suivants :

Titre de l'article (obligatoire)

Un titre qui indique clairement le sujet de l'article, n'excédant pas 25 mots.

Nom de l'auteur (obligatoire)

Le prénom et le nom de ou des auteurs (es)

Présentation de l'auteur (obligatoire en notes de bas de page)

Une courte présentation en note de bas de page des auteurs (es) ne devant pas dépasser 100 mots par auteur. On doit y retrouver obligatoirement le nom de l'auteur, le nom de l'institution d'origine, le statut professionnel et l'organisation dont il relève, et enfin, les adresses de courrier électronique du ou des auteurs. L'auteur peut aussi énumérer ses principaux champs de recherche et ses principales publications. La revue ne s'engage toutefois pas à diffuser tous ces éléments.

Résumé de l'article (obligatoire)

Un résumé de l'article ne doit pas dépasser 160 mots. Le résumé doit être à la fois en français et en anglais (police Times new roman, taille 12, interligne 1,15).

Mots clés (obligatoire)

Une liste de cinq mots clés maximum décrivant l'objet de l'article.

Corpus de l'article

-La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

-La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Titre,

Prénom et Nom de l'auteur,

Institution d'attache, adresse électronique (note de bas de page),

Résumé en français. Mots-clés, Abstract, Keywords,

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Par exemple : Les articles conformes aux normes de présentation, doivent contenir les rubriques suivantes : introduction, problématique de l'étude, méthodologie adoptée, résultats de la recherche, perspectives pour recherche, conclusions, références bibliographiques.

Tout l'article ne doit dépasser 17 pages,

Police Times new roman, taille 12 et interligne 1,5 (maximum 30 000 mots). La revue *Particip'Action* permet l'usage de notes de bas de page pour ajouter des précisions au texte. Mais afin de ne pas alourdir la lecture et d'aller à l'essentiel, il est recommandé de **faire le moins possible usage des notes (10 notes de bas de page au maximum par article).**

- A l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, les articulations d'un article doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (**exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).**

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point. Insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page.

Les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir chacun(e) un titre.

Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

Les références de citations sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemples :

- En effet, le but poursuivi par **M. Ascher (1998, p. 223)**, est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Pour les articles de deux ou trois auteurs, noter les initiales des prénoms, les noms et suivis de l'année (J. Batee et D. Maate, 2004 ou K. Moote, A. Pooul et E. Polim, 2000). Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs noter les initiales des prénoms, le nom du premier auteur et la mention "et al" (F. Loom et al, 2003). Lorsque plusieurs références sont utilisées pour la même information, celles-ci doivent être mises en ordre chronologique (R. Gool, 1998 et M. Goti, 2006).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Références bibliographiques (obligatoire)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Il convient de prêter une attention particulière à la qualité de l'expression. Le Comité scientifique de la revue se réserve le droit de réviser les textes, de demander des modifications (mineures ou majeures) ou de rejeter l'article de manière définitive ou provisoire (si des corrections majeures doivent préalablement y être apportées). L'auteur est consulté préalablement à la diffusion de son article lorsque le Comité scientifique apporte des modifications. Si les corrections ne sont pas prises en compte par l'auteur, la direction de la revue *Particip'Action* se donne le droit de ne pas publier l'article.

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, Le Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, Le Harmattan.

NB1 : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue *Particip'Action* participe aux frais d'édition à raison de **55.000** francs CFA (soit **84 euros** ou **110** dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

NB2 : La quête philosophique centrale de la revue *Particip'Action* reste : **Fluidité identitaire et construction du changement : approches pluri-et/ou transdisciplinaires.**

Les auteurs qui souhaitent se faire publier dans nos colonnes sont priés d'avoir cette philosophie comme fil directeur de leur réflexion.

La Rédaction

SOMMAIRE

LITTÉRATURE

1. Du constructivisme au socioconstructivisme : étude de la formation de la personnalité chez Guillaume Apollinaire à partir du poème « Cortège »
Anicet Kouassi N'GONIAN11
2. Analyse de quelques facettes du temps réel dans *climbe* de Bernard Binlin Dadié
Yao Gatien KONAN & Zadi Esther Gisèle Epse GOUAMENE.....27
3. Santé environnementale et esthétique de développement dans *L'Archer Bassari* de Modibo Soukalo Keita
Mazamasso PARANI & Komi KPATCHA.....51
4. « Dictionnaire des proverbes africains de Mwamba Cabakulu : lecture des proverbes africains comme vecteurs d'équité sociétale »
Laurent Ouattara WAHOGNIN.....71
5. La dialectique de la guerre et du capitalisme : un décryptage de l'œuvre théâtrale *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht
Sanhou Francis KADJA & Kouakou Jean-Michel KOUASSI.....93
6. Poétique transdisciplinaire et décolonisation du savoir dans *D'Éclairs et de Foudres* : Apport pour la réflexion éducative
Aboa Marien-Eden DABA & Kouadio Antoine ADOU113
7. From The “Black Badge of Bondage” to Intellectual and Cultural Reclamation: Identity Formation in *The Life and Times of Frederick Douglass*
Larry AMIN & Easo-Essowou PANLA143
8. A Posthuman Reading of Human-Technology Interaction in Ray Bradbury's *The Veldt*
Selay Marius KOUASSI.....163
9. Aesthetics of Renaissance in Azasu's *The Slave Raiders*: A Step towards Free Movement and Social Integration in Africa
Idjadi Aminou KOUROUPARA, Seli Yawavi AZASU & Kangni ADAMA.....183

- 10.** Hawthorne's Little Pearl in *The Scarlet Letter*: A Premier Child Advocate of Children's Rights in the Context of American Puritanism
Adama Sabine MOYENGA, Michel PODA, Serge Lazare OUEDRAOGO & Kodjo AFAGLA.....207
- 11.** Amma Darko's *The Housemaid* or The Decline of Man as a Stakeholder of African culture and tradition
Kouakou Antony ANDE.....229

LINGUISTIQUE

- 12.** An Investigation into the Use of English Silent Sounds in the Speech of Chadian Learners
Celestin TAO.....247

PHILOSOPHIE & SCIENCES SOCIALES

- 13.** Identité intellectuelle et décolonisation épistémique : Référence à la philosophie africaine
Huédoté Fernand HOUNTON.....273
- 14.** L'essor de la téléphonie mobile face aux défis de la gestion de la nomophobie en Côte d' Ivoire
Hamany Broux De Ismaël KOFFI.....299

**SANTE ENVIRONNEMENTALE ET ESTHETIQUE DE DEVELOPPEMENT DANS
L'ARCHER BASSARI DE MODIBO SOUNKALO KEITA**

Mazamasso PARANI*

&

Komi KPATCHA*

Résumé

Dans un espace où la survie de l'homme et le développement de la société dépendent de l'environnement, il est clair que la santé environnementale qui exprime un état naturel de l'écosystème est très importante pour être une préoccupation académique et sociale. Par santé environnementale, la présente étude désigne toute situation provoquée qui crée l'anomie de l'écosystème et le déséquilibre des liens naturels que les espèces humaines et non humaines entretenaient pour leur survie individuelle et collective ainsi que pour l'équilibre de l'ensemble. L'objectif de cette étude est de montrer comment le déséquilibre environnemental déprogramme toute initiative de survie, de développement et de comportement témoins de probité morale et de responsabilité citoyenne. La présente étude s'appuie sur l'écocritique de W. Rueckert (1978) publié dans *Iowa Review*, vol. 9, no 1, et reprise chez C. Glotfelty & H. Fromm (1996). Cette théorie recommande un rapprochement de la littérature de l'écologie, établit le lien entre les textes littéraires et l'environnement, la représentation de l'environnement et les enjeux écologiques qui en découlent dans la perspective de la construction d'une conscience écologique. La mise en œuvre de cette théorie a permis de prouver la responsabilité de l'être humain dans la protection de la Nature dont il tire profit et devrait s'en soucier davantage.

Mots-clés : santé environnementale, défis, esthétique de développement, déséquilibre, écosystème.

Abstract

In a world where human survival and societal development depend on the environment, environmental health, which reflects the natural state of the ecosystem, is clearly a crucial academic and social concern. In this study, environmental health refers to any situation that creates anomie within the ecosystem and disrupts the natural relationships that human and non-human species maintain for their individual and collective survival, as

* Université de Kara, Togo, E-mail : parani.modeste@gmail.com

* Université de Kara, Togo ; E-mail : kosimon2011@gmail.com

well as for the overall balance of the ecosystem. The aim of this study is to demonstrate how environmental imbalance undermines any initiative for survival, development, and behavior that reflects moral integrity and civic responsibility. This study draws on the ecocriticism of W. Rueckert (1978), published in the Iowa Review, vol. 9, no. 1, and further developed by C. Glotfelty & H. Fromm (1996). This theory advocates for a closer connection between literature and ecology, establishing the link between literary texts and the environment, the representation of the environment, and the resulting ecological issues, all with the aim of fostering ecological awareness. The application of this theory has demonstrated humanity's responsibility in protecting the natural world from which it benefits and to which it should pay greater attention.

Keywords: Environmental health, challenges, development aesthetics, imbalance, ecosystem

Introduction

Les dégâts environnementaux et leur impact sur les êtres humains et non-humain amènent à penser qu'un état de l'écosystème serait idéal pour un mieux vivre et une jouissance pleine des droits inhérents à l'espace de vie. Dans cette optique, le concept santé rend le mieux compte de l'état de l'écosystème qui convient le mieux à l'épanouissement des êtres qui y vivent. Il s'agit de rendre compte de l'état de l'environnement dans *L'Archer Bassari* de Keita Modibo Sounkalo, sa gestion et les perspectives de réhabilitation de l'environnement pour assurer le développement attendu.

L'objectif de la présente étude est de montrer comment le déséquilibre environnemental déprogramme les initiatives de développement et commande le comportement des acteurs en déphasage avec la probité morale et de responsabilité citoyenne. La présente étude s'appuie sur l'écocritique de W. Rückert publiée en 1978 et reprise en 1996 pour plus d'impact. Cette théorie établit le lien entre les textes littéraires et l'environnement, la représentation de l'environnement et les enjeux écologiques ambiants pour la construction d'une conscience citoyenne

portée sur écologie. La mise en œuvre de cette théorie a permis de situer la responsabilité de l'être humain dans la protection de la Nature dont il tire profit et devrait s'en soucier davantage. L'écocritique, qui est une théorie de la construction de la conscience environnementale et de la rationalisation de la gestion environnementale, en vue du maintien des espèces écologiques et de l'épanouissement de la race humaine, est choisie pour rendre compte des relations de symbiose qu'il faut entretenir entre l'écosystème et les projets de développement respectueux de l'écosystème.

La mise en exergue de cette théorie permettra certainement de convaincre du partenariat écosystème-êtres vivants pour que les humains ne se sentent pas supérieurs ou point de vouloir exploiter l'environnement sans penser à la vie durable avec lui.

L'hypothèse de l'étude est que si les humains ont conscience qu'ils ne sont pas supérieurs à l'environnement, la logique du partenariat fera qu'ils traiteront mieux cet environnement et leur avenir et qualité de vie s'en trouveront renforcés dans la durée. Quel est l'état ambiant de l'environnement dans *Archer Bassari* ? Quelle écriture rend compte de cette conscience environnementale dans l'œuvre ? Quelle est l'esthétique du développement qui se dégage du roman au bénéfice des lecteurs à travers l'œuvre ? Ainsi se décline le plan du travail et la réponse à ces différentes questions constitue l'ossature de la présente étude.

1. Santé environnementale dans l'*Archer Bassari*

La déforestation et la sécheresse ont les marqueurs d'une santé pathologique de l'environnement et qui viennent exacerber l'effet de la pollution et de l'insalubrité dans le l'*Archer Bassari*.

1.1. La déforestation et la sécheresse dans *L'Archer Bassari*

La justice écologique se vit quand tout est en place dans la nature pour quiconque voudrait s' en servir. Dans ces circonstances et devant la nature,

l'espèce humaine est égale, et donc loin de la hiérarchisation que prône l'esthétique des classes. Quand la forêt cesse d'offrir à l'humanité ce qu'elle attend, et quand la sécheresse vient à refuser aux êtres vivants l'eau dont l'organisme a toujours besoin, la vie devient anormale et les comportements déguisés sous le couvert de la survivance. La destruction de la forêt et la sécheresse sont deux facteurs de nuisance de l'écosystème. La situation des sinistrés, qui est déplorable quand on regarde les victimes, devient une occasion d'enrichissement pour ceux qui disposent du pouvoir de décision et de gestion de la société. La dégradation de l'environnement n'est pas seulement un mal, parce qu'elle crée la pauvreté, mais aussi parce qu'elle est un ferment de ruse et des pratiques peu orthodoxes dans la gestion des mesures d'accompagnement des crises écologiques.

Un reportage sur les beuveries et les festins comme celui-ci, ces gaspillages incroyables, cet étalage insolent et grossier de richesses très souvent acquises aux dépens des sinistrés, feraient ressortir, bien que de façon caricaturale, le contraste saisissant et scandaleux avec des affamés mourant de faim à 50 km de la capitale parce que les secours qui leur étaient destinés avaient été détournés à d'autres fins (Keita, p. 95).

Ce passage indique que la crise environnementale est ressentie ou même vécue différemment. Comme un film, le reportage montre le contraste, les beuveries, les festins et les gaspillages incroyables aux dépens des sinistrés et qui sont en parallèle avec la situation des affamés, au pire des cas mourant de faim. Les aides octroyées sont détournées alors que la crise environnementale est un désastre pour les pauvres qui vivent directement de l'agriculture. Pour les autres, des stratégies sont utilisées pour survivre, induisant une décadence morale. Ce paradoxe de comportement éclaire le point de vue de P. W. Schultz (2001) selon qui les êtres humains ont certainement une perception de l'environnement et une préoccupation individuelle et collective qui détermine leur attitude face à la crise

environnementale. Il faut comprendre cette réalité pour situer l'intérêt que chaque membre de la société et de tous collectivement partagent et qui justifie leur attitude face à la qualité de l'environnement.

Le personnage de Tendi est investi d'un savoir de sociologue qui comprend que le changement, en tout état de cause, doit provenir de la masse qui le trouverait pertinent pour valider. E. Weber (2010) explique l'impact social et culturel qui détermine le changement climatique ou des projets y afférents. L'acceptation sur le plan social et la prise en compte des valeurs culturelles créent l'intérêt de la population dans le projet à exécuter. Tendi affirme que la modernisation « mal assimilée conduit à des erreurs » de vie et risque de bloquer le développement. Dans leur situation déjà précaire, à cause des crises environnementales, aucune erreur n'est davantage permise. Comme le porte-parole des Bassari, Tendi affirme :

Nous ne refusons pas la technique, nous ne refusons pas la modernisation. Nous voyons ce qu'elle peut nous apporter, déclara Tendi. Mais il faut qu'elle intervienne par étapes, à un rythme que nous aurons choisi et qui nous permettra de nous adapter progressivement, sans déchirure trop violente, qui compromettrait notre équilibre déjà mis à mal. La modernisation mal assimilée conduit à des erreurs. En ville, sous prétexte de modernisation, ils se sont fourvoyés. Qu'on nous comprenne bien. Nous ne sommes pas contre l'évolution mais qu'on évite de nous l'imposer (Keita, 1984, p.163).

La perspective de Tendi, portée sur l'anticipation dans le passage ci-haut, avertit le lecteur des risques d'une navigation à vue. Toute entreprise mérite réflexion et validation par rapport aux besoins.

La sécheresse dans *L'Archer Bassari* a des implications de défigurations des espèces animales, végétales et même de l'être humain. C'est une désolation qui s'empare de la nature en cédant ses atouts au néant. L'absence de vie ou la dégradation des espèces se vit dans le roman à travers les termes comme « arbres nus », « savane rachitique et morne », la déviance des « couleurs des choses en brun » (Keita, 1984, p. 132). La

couleur brune est synonyme d'un lessivage de couleur, de disparition des couleurs vives. C'est un passage de la vie à la mort des identités des couleurs

En effet, il est établi à travers le récit de *L'Archer Bassari* que quand les usagers de la Nature perdent cette opportunité, animaux et êtres humains perdent leur chair, entre autres manifestations de malaise physique. Le narrateur s'intéresse aux marqueurs physiques de la mauvaise santé des humains, de la faune et de la flore caractérisée par le portrait physique des différentes espèces de l'écosystème. Une comparaison de ce changement à l'état initial de la Nature conscientise mieux sur le danger de la disparition de la race humaine. C'est un langage de défiguration ou de mort qui s'imprime dans le récit pour témoigner l'effet désolant d'une sécheresse dont la définition se cache toujours dans les séquelles des espèces touchées.

Des ossements d'animaux, recouverts de poussière ocre, jonchaient le sol par intermittence. Pas une bête en circulation. Les beaux troupeaux qui transhumaient jadis avaient disparu, décimés. Seuls des charognards planaient dans une sarabande de fête. Ou, juchés sur des arbres morts, ils digéraient, l'œil sinistre, un reste de cadavre. Leur silhouette inquiétante se découpait dans la lumière violente du jour (Keita, 1984, p.133).

Le narrateur présente une scène de désolation où un spectacle saisissant d'horreur écologique dans ce passage s'illustre par des « ossements d'animaux », des « troupeaux ...décimés », des « charognards... dans une sarabande de fête », des « arbres morts » et « un reste de cadavre ». Avec la dégradation et la mort des espèces, l'écosystème du roman défile l'image de sa mort physique et projette une vie ténébreuse et d'angoisse des habitants sinistrés. Par ailleurs, l'effet ardent du soleil et son impact sur l'écosystème est passé aux détails de la narration pour construire une conscience de redevabilité, une envie de rendre à l'environnement ce dont il a besoin pour continuer d'entretenir la vie. Ainsi, la caméra du narrateur attire l'attention du lecteur sur la scène suivante :

Les villages défilaient le long de la voie, grillés sous le soleil. Les gares, les grandes et les petites, avaient un air délabré. Les arbres, rabougris ou squelettiques, punctuaient le trajet de leurs silhouettes sinistres. Le paysage était de plus en plus marqué par la désolation de l'aridité du sol, des champs en friches, de l'absence de mouvement, de vie (Keita, 1984, p. 117).

La description dramatique sur un fond de désolation perce la sensibilité du lecteur face aux conséquences qui suscitent l'aridité des sols. Alors que tout ce qui apparaît rend compte de l'effet de la sécheresse sur l'écosystème, il convient de noter que la pollution aggrave l'état pathologique de l'environnement qui dessert les humains et certains animaux, contraints d'y vivre.

1.2. La pollution comme pathologie écologique

G. Moser. & K. Weiss (2003) définissent l'environnement comme un espace de vie qui entretient toujours des relations psychiques avec les êtres qui y vivent. Dans ce contexte, toute situation qui perturbe ces relations est dérangeante et donc pathologique. L'homme et l'environnement ont des liens très forts de reconnaissance qui affectent l'émotion et le sentiment d'appartenance.

Dans *L'Archer Bassari*, la pollution est plus qu'un thème. Elle sert à explorer et à évaluer les dégâts écologiques et à personnifier les non-humains afin de convaincre le lectorat de ce qui arriverait aux humains dans le destin narratif du récit. L'ultime préoccupation d'une telle ambition narrative est de passer le film de la souffrance des espèces à cause des crises environnementales pouvant aider à réhabiliter l'environnement. Elle permet de critiquer les mauvaises pratiques des sociétés liées aux urgences environnementales.

Si les espèces perdent leur qualité à travers la sécheresse, on comprend que la pollution peut vouloir désigner la dégradation morale.

Pour P. Dansereau (1973), l'exploitation abusive de l'environnement, sa pollution ou tout simplement sa mauvaise gestion sont les fruits de la pensée, d'une vie intérieure de l'actant. Il faut donc convaincre l'être humain de penser positivement l'environnement et de le prendre comme un partenaire pour la vie.

A travers l'écocritique (G. Garrard (2012) est à la recherche de l'équilibre entre les êtres humains et non-humain avec l'environnement. Il ne conçoit pas les éléments de l'écosystème indépendamment de l'équilibre écologique.

Toutes ces crises, l'eschatologie et la douleur du manque quand l'environnement n'offre plus ses services, permettent de comprendre la contribution de l'environnement à la qualité de la vie humaine et qu'il convient de prendre soin (ODOUM, 2013). En prenant soin de l'environnement, la vie de l'être humain en bénéficie dans la relation d'interdépendance établie.

L'affinité entre les éléments de la nature est un contrat qui favorise des émotions positives. Une telle affinité réduit le risque d'anxiété et développe une bonne santé mentale. Par opposition, on dira qu'un environnement dégradé provoque l'anxiété. L'attrait à un espace est un langage de la bonne émotion que l'environnement dégage et qui attire les humains. Ainsi, si l'environnement de qualité crée une émotion positive et des actions conséquentes, il s'ensuit que la santé environnementale détermine aussi le positivisme des habitants de cet espace.

De même que la pollution des eaux et de l'air donne des maladies, ici aussi la dégradation morale enlève à la société sa responsabilité morale où les forts écrasent les faibles pour se tailler la bonne part dans la gestion de l'écosystème ou, à défaut, dans la gestion des aides aux dépens des nécessiteux. Cette comparaison, qui se précise sous les yeux du lecteur,

charge d'émotion l'atmosphère de la perception dégradante de l'environnement.

La pollution est une technique de narration sous l'angle de la l'analyse thématique quand elle est présentée sur deux plans : la pollution de l'environnement physique et la pollution psychologique qui connote la décadence morale et la corruption. Elle est solutionnée dans *L'Archer Bassari* par des tueries que le mystérieux Archer a successivement exécutées pour rendre justice aux victimes et aux villageois qui ont unanimement opté pour la vente de leur idole. Malheureusement, l'argent de la vente a été détourné. Les responsables de ce vol, tels que Sérigne Ladji, Badou Traoré et Dumbo ont été tués en guise de vengeance par Atumbi, le mystérieux Archer. Les personnages comme le commissaire Mbaye, en charge de l'enquête, le journaliste Simon Dia, ami du commissaire Mbaye, ainsi que d'autres personnages corrompus de l'œuvre, mourront de l'Archer.

2. Ecriture écologique dans l'*Archer Bassari*

On note, à la lecture du roman, un discours marqué par les faits écologiques, notamment la pathologie et panacée environnementale. Ces faits du discours spécial méritent une exploration qui aide à rendre compte d'un discours reconnu environnemental par les marqueurs identifiables dans le texte et des suggestions narrées du génie créateur du romancier.

2.1. Discours écologique de l'*Archer Bassari*

La notion de discours écologique est une interprétation qui prouve que le texte narré porte les marques d'un construit écologique ou de la vie expérimentale dans un écosystème dont il convient de tirer les leçons quant à la qualité de la gestion environnementale. Il s'agit de ravir à l'homme sa première place, celle qui fait de lui le maître de l'univers et qui semble lui conférer le droit d'aliéner la Nature, de l'exploiter alors qu'il en souffre à la

moindre crise écologique. Dans le roman, l'homme est devenu impuissant devant la colère de la Nature et voilà que tout s'écroule devant lui :

Les villages traversés étaient mornes sous la torpeur. Le regard habituellement serein du paysan avait disparu. On lisait l'anxiété ou le désespoir muet sur des visages hâves, prolongements de corps qui n'avaient plus la prestance d'autrefois (Keita, 1984, p.135).

La dégradation de l'environnement était synonyme de désespoir, de torpeur, d'anxiété, de visages hâves, des corps qui n'avaient plus de force pour agir parce que desséchés et moribond. Cette description est suffisamment choquante pour un lecteur qui connaît ses atouts d'un environnement et qui se retrouve dans cet environnement sinistré. En effet, le sinistre corrompt aussi la morale de ceux qui sont chargés d'approvisionner les victimes pour leur sauver la vie. Une résilience étonnante paraît s'emparer des victimes trichées et qui attendent de mourir devant la méchanceté, la malhonnêteté et la gourmandise de ceux qui étaient chargés de leur faire parvenir les aides qui leur sont destinées.

On ne criait pas, on ne se laissait pas aller à la panique, ni à une révolte ouverte. Souffrir en silence, dans la dignité. Solidarité nationale ? Quel sens ces mots pouvaient-ils avoir pour eux ? Ici n'arrivaient que les miettes de la répartition. De la capitale à ces coins perdus, l'acheminement des vivres connaissait des prélèvements à chaque étape administrative et ces mêmes vivres, gratuits et destinés aux paysans ruinés, se retrouvaient sur les marchés, noirs ou non » (Keita, 1984, p. 135).

Il s'agit bien d'une prise de position pour la survie quand les victimes savaient toutes l'injustice et tout le plan d'extermination qui les attendait. Le chef Tendi explique au journaliste Simon Dia toute la philosophie de la résilience quand il dit : « Nous savions que les aides à la sécheresse s'écoulaient ostensiblement au marché. Nous devons faire cette chose inouïe : acheter au prix fort ce qu'on disait nous offrir gratuitement » (Kéita, 1984, p. 57).

Une autre manifestation de la résilience est le choix du village de vendre leur idole en or pour leur survie dans ce temps d'extrême sécheresse et de famine. C'est une ultime décision devant la mort qui rodait ou l'imminente mort par la famine.

Il a fallu toucher à l'intouchable, accomplir le sacrilège. Il fallait de l'argent ? L'Idole d'or fut évoquée. Vendre l'Idole d'or ! Pourtant c'était la seule solution qui restait. Cette idole recevait les grands sacrifices pour assurer la fécondité de nos femmes, de nos bêtes, de nos champs. Et il fallait s'en séparer ! Les divinités ont protesté. Pour les calmer, Tendi leur offrit la toute dernière génisse. En même temps, il leur promit une statuette plus grande dans quelques années. Nous pensions tirer de l'idole, dont l'or pesait le poids d'un cabri sevré, un bon prix et ainsi faire l'acquisition de vivres d'urgence, mais aussi de pompes à bras, de semences et d'animaux à élever. (Keita, 1984, pp.158-159).

La question de la résilience est manifeste devant l'inviolabilité du sacré : la vente de l'idole qui est responsable de la fécondité des femmes, des bêtes et des champs. La situation est aussi dérangeante pour les divinités qui voient l'homme choisir les conditions de sa vie autrement que celle de l'idole qui les incarne. Il est ainsi prouvé que le physique et le spirituel sont liés dans cet espace africain du roman en lien avec le discours écologique.

Il y a toujours le paradoxe où, à côté de la sécheresse et de la famine qui font mal aux uns, les autres se saisissent de la situation comme opportunités pour leur meilleure vie. Le narrateur désigne à cet effet Bango Besso reconnu obèse alors que les autres villageois ont perdu leur chair et sont devenus squelettiques :

Bango Besso était obèse jusqu'à la caricature. Rien que des masses, des graisses, des boules. La tête : une boule posée directement sur le tronc. Le nombre de mentons était tel que c'en devenait des fanons. Sur la nuque, des traversins de graisse avaient occupé les replis de la peau. Le tronc était une masse ronde comportant une bedaine bien remplie et parfaitement circulaire... L'ensemble brillait, frémissait ou tremblotait au moindre mouvement et à la moindre lumière (Keita, 1984, p. 123).

Le paradoxe se décline aussi une fois au cœur de la douleur, au cœur de la famine, les victimes sont considérées comme des déchets humains dénaturant leur humanité pour justifier le traitement inhumain dont ils font l'objet. Dans ce contexte, Sanko Kamaga (l'un des corrompus), usurpateur du bien public que le village avait comme seul recours de survie qualifie les pauvres des affamés et mendiants pour conclure, sur la base de cette mal-appellation, qu'« On devrait débarrasser nos rues de ces déchets humains qui les encombre » (Keita, 1984, p. 170).

2.2. Ecriture scatologique comme panacée environnementale

Il s'agit d'une écriture de défiguration de l'écosystème et la dénaturation des espèces en son sein. Cette dénaturation porte sur les déviances chez l'être humain comme option de nécessité ou de survie allant à l'encontre des normes, des comportements, des contrats sociaux et des relations interpersonnelles et collectives. Une écriture qui expose les crises environnementales, la pollution morale et les déviances comportementales ne vise pas une beauté purement émotionnelle mais une prise de conscience en vue des réparations des torts causés à l'environnement et qui impactent négativement la société. On dirait qu'il y a une conjuration du malheur sur la population qui est à la recherche de ces repères alors que les jeunes quittent le village pour la ville et ne font plus signe de vie :

[...] Puis la sécheresse s'en est mêlée. Et ce fut un désastre. Plus de vivres, plus d'argent du tout. Nos structures sociales ont été ébranlées. Rares sont les clans qui ont pu préserver leur cohésion. Nos jeunes s'en vont en ville et nous ne savons ce qu'ils deviennent. Ou nous préférons ne pas le savoir. Des ivrognes certainement et des filles de joie », confie-t-il à Simon Dia (Keita, 1984, p. 147).

Dire que les jeunes filles ne font plus signe de vie, c'est dire dans le contexte du roman, qu'elles se livrent au gain facile, au « travail de bonne ou de vendeuse ambulante, à la prostitution pour les jeunes filles. » (M. S. Keita (1984, p. 16-17). Quant aux jeunes garçons, ils sont soumis aux travaux subalternes avec des salaires modiques et sont potentiellement

exposés aux licenciements abusifs (M. S. Keita, 1984, p.25). Cette approche, qui consiste à ne pas donner de chance à des déviances interprétatives au point de vue littéraire, peut être perçue comme une panacée, une voie juste, une orientation obligée pour atteindre les objectifs de la santé écologique, du développement de la société et de l'épanouissement des individus et de la société qui y vivent le phénomène.

Les mois, les années passèrent. Le village vivait une tragédie quotidienne. Nous avons consommé tout ce qui était consommable. Nous avons abattu et mangé les dernières chèvres. Puis ce fut au tour des ânes et des chiens. Même mon cheval, la fierté de tout le clan, fut immolé pour fournir de la nourriture. Nous avons mangé ces choses immondes que sont, pour nous les adultes, les margouillats. Nous avons mangé des insectes, des racines... (Keita, 1984, p.160)

La sécheresse et son corollaire de misère et de faim ont changé les habitudes alimentaires et ont travesti les interdits entre-temps vogue. Le cheval du clan qui faisait la fierté est tué et mangé, les ânes et les chiens ont connu le même sort en situation d'exception.

Les animaux et les hommes se disputent les cadavres des autres animaux victimes de la sécheresse et donc de manque d'eau. La narration fait respecter l'âge par ordre de décès comme si tout se passe toujours selon ce qui est dit. En effet, et pour créer l'humour avec des connaissances scientifiques qui montrent que les vieux résistent moins à la soif et à la faim, on peut théoriser, au plan littéraire, sur l'ordre de passage à la mort entre les vieux et les jeunes.

Il est arrivé à deux de nos chasseurs de disputer aux hyènes le corps d'un porc-épic qui venait de mourir de soif. Ensuite, ce fut le cortège des morts. Les plus âgés partirent les premiers, comme s'ils voulaient diminuer le nombre des bouches. Puis ce furent les enfants en bas âge, les bébés qui tétaient des mamelles vides et mouraient au moindre petit malaise (Keita, 1984, p.160).

De cette tragédie, on peut retenir un ressenti empreint de regret ou de plaidoyer dans le récit. C'est ainsi que le vouloir agir se met en place pour

une solution idoine, percutante et salvatrice. Il s'agit d'une situation de vie où manger était une nécessité quel que soit ce qui était à manger. L'épuisement des ressources, des consommables, des vivres et l'attrait des non consommables au pire des situations traduisent bien l'impératif des choix de protection de l'environnement pour arrêter la tragédie humaine qui fait suite à l'eschatologie environnementale.

3. Esthétique du développement dans l'*Archer Bassari*

L'esthétique est l'ensemble des stratégies utilisées pour convaincre le lectorat qu'il y a des paradigmes et orientations pour le développement. Partant de la pollution, de l'insalubrité et de la sécheresse comme effet majeur, cette section considère toutes les tentatives de l'écrivain de rendre explicite la préoccupation environnementale par son génie créateur. Cela rentre dans le vocable de l'esthétique narrative qui est à la fois informative et suggestive d'une amélioration de la santé écologique participant à des projets de réussite de la société bassari d'Oniateh.

3.1. Esthétique catalytique et paradigme de développement

Une écriture a pour vocation d'inspirer l'agir mélioratif, le construit réparateur et la projection positiviste d'un devenir où la conscience prend le dessus dans les relations humaines et celles entretenues entre l'homme et la nature. Cela paraît comme esthétique parce qu'arrimant avec une stratégie, une disposition créative et transformatrice de l'existant détestable.

On retient, pour l'essentiel, que le problème environnemental que pose *L'Archer Bassari* est lié à la sécheresse et l'insalubrité. Cela appelle à une précision d'approches comme l'exige le contexte. C'est aussi une précision de perspectives et de solutions pour les pays ou les régions concernés par le phénomène. Cette relation corrobore les marques l'auto-référentialité qui localisent les identités, les cultures et les problèmes des peuples ou sociétés qui inspirent les textes de fiction. Il s'agit de trouver des

solutions adaptées aux besoins de la société cible.. On pourrait s'interroger sur comment trouver une solution aux aléas climatiques comme la sécheresse qui, apparemment, est indépendante de la volonté humaine. Cette problématique est vite levée. En effet, l'action anthropique peut avoir causé la sécheresse ou même si ce n'est pas le cas, l'être humain peut étudier le phénomène et parvenir à des solutions viables. Cette capacité de création de paradigmes est sollicitée chez le lecteur pour aider à trouver des solutions aux crises inhérentes. Par rapports aux crises dans *L'Archer Bassari*, on peut dire que :

La **sécheresse** apparaît comme le ferment narratif et la cause du déroulé séquentiel du récit. Comme telle, elle permet de penser aux crises, à leur manifestation et aux conséquences qui finissent par nous attrister à cause de leur contenu émotionnel et la tragédie quelle draine dans son évolution.

La **pauvreté**, dans son contexte matériel, fait moins mal que celle intellectuelle ou du cerveau. La pauvreté matérielle est le manque de moyens de subsistance mais celle du cerveau est le manque de bonnes initiatives de résolution des problèmes. Par opposition, l'intelligence sociale exige que l'être humain s'intéresse aux problèmes de société même si ces problèmes ne le touchent pas directement. Voilà la conscience qui manque aux traîtres ou aux saboteurs des aides aux populations appauvries par la sécheresse.

La **décadence** morale, caractérisée par la chosification de l'autre, du pauvre et du faible, apparaît sous le vocable de la pollution.

Le choix du titre du roman, L'Archer Bassari, traverse les frontières. Alors que la scène du roman se passe au Mali imaginaire, le titre du roman fait penser au peuple du nord-ouest du Togo, dans la région de la Kara faisant frontières avec le Ghana : les Bassari et les Konkomba. Ces deux peuples frères étaient réputés grands guerriers du Togo même pendant la

période coloniale. Ils ont marqué la résistance du Togo face à la colonisation et dans le roman, Modibo Sounkalo Keita nous fait revivre ce fait historique bien connu.

Le Sahel est narré à travers la sécheresse et les noms des personnages comme Sérigne Ladji, Badou Traoré (dont Traoré est originaire du Mandingue, notamment au Mali, au Burkina et le Sénégal faisant frontière avec le Mali), (Simon)Dia qui sont liés à l'histoire ancienne de l'Afrique de l'ouest, royaume de Tékrou au 7^e siècle dans l'espace situé entre le Sénégal et la Mauritanie.

3.2. Perception de la renaissance environnementale

La perception de l'esthétique environnementale est l'effort de faire voir l'esthétique de la narration, les stratégies narratives qui ont permis de construire la logique événementielle de l'œuvre, la beauté de l'art ainsi que l'impact sensoriel que l'environnement produit sur les personnages et sur la société à laquelle les lecteurs s'identifient. Cette renaissance pourra proposer des solutions pour contrôler l'effet indésirable sur les individus, ainsi que d'autres espèces environnementales.

L'esthétique n'est pas la beauté pour la beauté mais le succès narratif de l'auteur pour impacter efficacement les lecteurs potentiels. Ce succès est la preuve d'un lien établi entre le plaisir littéraire et la conscience écologique ; une explication de l'expérience humaine de l'environnement en dialogue étroit avec l'expérience du lecteur. Cette disposition, qui permet de résoudre le problème de la dégradation environnementale, peut aussi être perçue comme préventive de telles crises dans les cas non encore sujets au problème de sécheresse. H Bruderer Enzler (2015) considère une telle approche comme pro-environnementale et futuriste dans des projets de protection de l'environnement.

La critique écologique devient la rencontre de deux consciences : la conscience de l'écrivain, la conscience du lecteur critique ainsi que l'arbitrage contextuel comme matière à critiquer ou à analyser. In fine, l'interaction entre les trois consciences mises en place permet d'apprécier la qualité de l'environnement, de comprendre les raisons pour lesquelles la protection de l'environnement urge dans l'imaginaire créé. La beauté tant utilitaire qu'émotionnelle est à rechercher dans l'esthétique critique écologique. Dans les relations que l'être humain entretient avec l'environnement, la prédation de l'homme sur la Nature et la réaction de la Nature dans la réciprocité amène V. Chansigaud (2013) à observer que leur 'histoire est mouvementée' alors qu'une stabilisation permettrait d'avoir un avantage réciproque dans le jeu d'interdépendance.

La sécheresse a compromis la production des plantes faisant penser à mille moyens pour survivre. Selon le personnage Simon Dia, il faut une modernisation de l'agriculture par étapes, « la sélection des semences, la fumure systématique, le calendrier agricole, et même l'utilisation de la météorologie et sans changer certaines habitudes sociales » (Keita, 1984, p. 118). Mais, dans un contexte africain où les techniques locales sont comprises et faciles à appliquer, « il faut reboiser d'urgence pour empêcher la progression du désert et la destruction du tissu végétal » (Keita, 1984, p.119). Les avis divergent sans ignorer la nécessité de trouver une solution à l'avancée du désert. En tout état de cause, pour que l'environnement ou l'écosystème retrouve sa santé à l'issue d'une crise dont il s'en sort, il faut inventer de nouvelles perspectives, développer de nouvelles perceptions et projeter une renaissance-solution des problèmes exposés par le génie du romancier. L'idée de la renaissance est une perspective qui propose des pistes en vue de la réhabilitation de l'environnement par le génie créateur de tout acteur de la société. Pour G. M.Jiga-Boy (2008), la meilleure attitude est d'activer permanemment la pensée d'adaptation qui convient le mieux à

toute suggestion clé en main quand on sait que les besoins et les crises peuvent exiger plu qu'une prescription comme approche.

La volonté de travailler pour un environnement sain et de relever les défis climatiques nécessite une enquête de faisabilité et d'échanges de points de vue entre tous les acteurs pour mieux fixer les centres d'intérêt, une enquête dans un sens porté par plusieurs (Michel-Guillou, 2014). A cet effet, G. Moser (2009) recommande de percer la conscience environnementale des populations par rapport à l'effort environnemental en guise de test social à l'attachement des populations à leur environnement et à la détermination de le voir en bon état. Une fois le principe acquis, le reste devient une affaire de négociation sur la manière qui permet aux différentes parties de se sentir concernées.

Conclusion

L'objectif de la présente étude a été de montrer qu'il y a un lien intrinsèque entre la santé environnementale, l'esthétique narrative et les orientations mélioratives de la gouvernance environnementale. L'étude a établi que l'état naturel de l'environnement et sa santé sont des vecteurs d'équilibre naturel entre les espèces vivants dans l'écosystème et la qualité de l'écosystème lui-même. L'écocritique qui veuille à rétablir l'équilibre environnemental pour un avantage partagé, entre les humains et les non humains de l'espace, a permis de se rendre à l'évidence que le déséquilibre environnemental déprogramme les initiatives de vie prospère, de développement et de la santé morale des humains. Sous le regard de l'écocritique utilisé avec des points de vue divers, l'étude fait remarquer aussi qu'un déséquilibre ambiant qui impacte l'être humain attaque sa morale et la corrompt. Le texte a définitivement montré que comme Atumbi, l'archer rend justice à la société en éliminant les traitres l'un après l'autre. Le lecteur est aussi instruit sur un fond écologique de veiller à la

santé environnementale dont le mauvais état victimise l'homme et les autres espèces que l'écosystème entretient quand il est dans son état idéal. La texture du roman, la forme et le fond de l'écrit portent les marques d'un environnement qui se meurt à travers sécheresse et insalubrité ainsi que la corruption chez les acteurs sociaux qui semblent être agis avant d'agir. L'étude conclue que la symbiose entre l'environnement et l'être humain est un processus d'osmose énergétique et émotionnel qui favorise la cohabitation ou même le contrat être humain-nature permettant de concrétiser les projets de développement auxquels les humains peuvent adhérer pour le mieux.

Références bibliographiques

- BRUDERER ENZLER, H., 2015, Studies on pro-environmental behavior: future orientation as a predictor of pro-environmental behavior and the assessment of ecological impact (Thèse de Doctorat en sciences). Université de Zurich, Zurich.
- CHANSIGAUD, V., 2013, L'homme et la nature : Une histoire mouvementée. Paris, France: Delachaux et Niestlé.
- DANSEREAU, Pierre, 1973, La Terre des hommes et le paysage intérieur, Ottawa, Éditions Leméac & Éditions Ici Radio-Canada.
- GARRARD, Greg, 2012, *Ecocriticism*, New York, Routledge, coll. « The New Critical Idiom ».
- JIGA-BOY, Gabriela M., 2008, Adaptative thinking about the future: temporal construal, health-related behaviour and perceived temporal distance (Thèse de Doctorat en psychologie). Université Grenoble Alpes, Grenoble.
- KEITA Modibo Sounkalo, 1984, *L'Archer Bassari*, Paris, Karthala.

- MICHEL-GUILLOU, E., 2014, *La représentation sociale du changement climatique : enquête dans le sens commun, auprès de gestionnaires de l'eau*. Les cahiers internationaux de psychologie sociale, 4(104), 647-669.
<https://doi.org/10.3917/cips.104.0647>
- MOSER, G., 2009, *Psychologie Environnementale : La relation homme-environnement*. Bruxelles : De Boeck.
- MOSER, G., & WEISS, K., 2003, *Espaces de vie : Aspects de la relation homme-environnement*. Paris, France : Armand Colin.
- ODUM, Eugene P., « La portée de l'écologie », dans A. Debourdeau (dir.), *Les grands textes fondateurs de l'écologie*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Classiques », 2013, p. 105-115.
- RUECKERT, W., 1978/1996, « Literature and Ecology », dans C. Glotfelty & H. Fromm (dir.), *The Ecocriticism Reader. Landmarks in Literary Ecology*, Athens, The University of Georgia Press, 1996, p. 107. Paru à l'origine dans *Iowa Review*, vol. 9, no 1, 1978, p. 71-86.
- SCHULTZ, P. W., 2001, "The structure of environmental concern: concern for self, other people, and the biosphere", *Journal of environmental psychology*, 21(4), 327-339.
<https://doi.org/10.1006/jevp.2001.0227>
- WEBER, E., 2010, "What shapes perceptions of climate change?" *Climate change*, 1(3), 332-342, First published: 08 June 2010
<https://doi.org/10.1002/wcc.41> 